

**Rolland D. Mpame** est un jeune poète camerounais qui manifeste une grande passion pour son pays, son continent et leur avenir culturel et social.



## Pour dire le Cameroun

**T**e nommer de ton nom, ô Cameroun, de ton nom  
aux alphabets des eaux  
de la mangrove de Suellaba, est ma présente passion;  
Pour dire ton nom à la saveur du jour et au goût de la nuit des  
instants présents  
il me faut les bijoux précieux rares pierreries de la Mine des  
trésors inaccessibles aux chercheurs de trésor  
Déjà ils se libèrent de toute attache des territoires gardés vierges  
de ruse ils franchissent la syntaxe de mes souvenirs au coeur même  
des prohibitions tournent en rond dans ma mémoire  
et se nourrissent à panse ouverte dans la beauté des pâturages  
ils viennent à moi  
et dans le grand frisson de mon torse  
ils sont à moi  
et ce sont mots qui me font pneus crissant de talons neufs  
sur le macadam de ma langue et bousculent  
l'ivoire portail de ma bouche  
et je dis ores mon pays dans le fleuve de mon regard  
Mon pays est assis sur sa selle océane et la peau bleue  
de la caresse atlantique lui fait sous terre  
une macération d'or noir  
Mais l'or noir de mon pays fout le camp et se dissipe au lointain  
des frontières comme fumée au vent du large  
Ah! la grande couveuse blanche des grosses puces noires  
du pré carré tropical!  
Et voici les puces blotties en mille pipe-lines de leurs suçoirs sur

le plis pulpeux de mon pays;  
Je me dois, ô Rio dos Camaroes, je me dois d'éructer ton nom  
surgi de l'antique baptême des eaux de l'estuaire du grand fleuve  
Es-tu le gâteau de crevettes à l'eau douce et salée que se  
partage à l'ombre la grande tribu du Tube digestif?  
Mon pays est le bel oiseau drapé de sa parure tricolore  
ornée d'étoile d'or  
Avec son canard bec comme un étendard de renard  
c'est le Cameroun avec ses rondes bosses de tétonnière  
les duvets à hauteur du nombril lui sont jupe évasée  
bruisant de faune et de flore ma richesse multiple  
Ô Cameroun bel oiseau funambulant de Grâce divine  
au-dessus de l'imaginaire lanière un seau d'eau sur la tête  
Tu es de mes ancêtres le berceau et le tombeau terre opulente  
dans le pluriel des tes tribus;  
Somptueux est ton nom, portrait craché de l'Afrique, mon Afrique  
d'hommes et d'animaux  
L'Afrique du relief et des saisons  
L'Afrique du désert et de la forêt  
L'Afrique du soleil et de la pluie  
L'Afrique aussi de l'opulence et de la misère  
L'Afrique du passé et du futur que je sculpte à présent avec les  
mots de l'enfant africain écorché aux ronces d'une langue étrangère  
Terre triangulaire blottie au coeur même du triangle renversée de  
l'Afrique, ô Cameroun, terre benie de l'éternel mon Dieu  
Je suis à la jointure des quatre vents de la terre et je crie ton nom;  
ton nom flambera dans le ciel haut comme flambe ton épi d'hydrogène  
dans la nuit femelle  
La justice sera ton partage dans ton corps inondé de paix;  
Au temps convenable, le vent répandra l'amour dans les coeurs  
brisés de tes enfants dispersés  
Alors d'oxygène seront turgescents tes poumons qui suffoquent  
Cameroun, tu es mon beau pays et pour ton nom à la louange de mon Dieu  
Je tiendrai étendu les bras comme un vaillant guerrier en pleine guerre.

## Clameurs forestières

Il y a longtemps, bien longtemps, sous les tropiques:

Ma forêt!

Le jour vert de mon Afrique de chlorophylle inondait  
de sa vie verte ma terre équatoriale  
Le soleil y descendait en grosses mottes d'aurores  
par les marches vertes de rosée et d'arc-en-ciel  
il descendait le soleil avec ses pantoufles jaunes  
sur la coiffure des arbres à singes constitués  
en garde rapprochée pour la sécurité plantureuse  
de ma Terre verte

Le soleil est un grand chef peuplé d'étoiles non peintes  
et l'or et l'aurore de sa couronne sont à ma forêt  
une plage de rêves en couleurs  
et les épiluchures de soleil éparpillées sous les arbres  
venaient à moi comme une dentelle de petits poèmes  
ornés du nectar des mots  
Le parfum des fleurs et la mélodie des fleuves embaumaient  
d'odeur sauvage les gazouillis d'oiseaux et les ébats  
d'animaux

Ô le beau jour vert de mon Afrique verte de richesses...  
E soudain zut! Ma forêt pillée!...  
Du Nord la cupide envolée d'oiseaux rapaces  
Bec et ongles acérés  
et la griffure funeste des fauves du sud  
Tout poil sanglant  
Le Désastre!...

Le beuglement des hectares harcelés se mesure au  
bruit languissant des chaînes qui tronçonnent et tronçonnent

encore de ma forêt les vastes hectares harcelés de jour  
Comme de nuit  
Je crie et rien ne change  
mais ah! Tout s'aggrave  
Les mots seraient-ils devenus traîtres  
Les arbres craquent chutent sous la morsures des pelles  
la mise à sac des essences  
et la grosse panse verte traque rafle pille et la cargaison  
verte des billes traverse la mer qui brûle sous le poids  
et le Burbinga le Bibolo l'iroko le Sapelli il n'est  
pas jusqu'aux arbustes à oisillons qui n'aient  
été fauchés à la mamelle le Sureau et même l'odeur  
de sciure interdite aux naseaux des animaux

Ma forêt  
bazardée recule comme une bête traquée dans le  
Mouroir des capitaux

Et voici que mille crocs de soleil descendent ores sur  
ma terre les sagaies du soleil grand guerrier se  
ruent vers ma terre sans rempart  
Et mon pays de misères explosives craquelle et  
l'hémicycle marmonne des mots creux comme une  
femme adultère qui gratifie son mari de caresses  
menteusement tendres:  
Le tassement prodigieux des hontes tues!...

Ah, ma forêt Pillée!...